

férées contre mon honorable ami, le député de Oxford-sud (sir Richard Cartwright). On l'a accusé d'avoir été à Washington.

Eh bien ! mon honorable ami le ministre des finances a été à Washington. L'honorable ministre de la justice a été à Washington. Mon honorable ami, l'ex-ministre des finances, a été à Washington. Dans un cas, c'est une trahison, mais qu'est-ce dans l'autre cas ?

J'ai été accusé d'avoir été à Washington, et j'admets que l'accusation était fondée. J'ai été à Washington à peu près comme l'honorable ministre des finances y a été lui-même. J'y suis allé pour affaires officielles, en ma qualité de président de la commission des mines d'Ontario, dans le but de visiter le département géologique et le "Smithsonian Institute." J'ai été de plus visiter Birmingham, Alabama, aux fins d'étudier une méthode qui y est employée pour la transformation du fer phosphorique et sulfureux en acier ; et j'ai aussi visité Cleveland, Pittsburg et autres villes.

J'ai manqué de loyauté, si voyager dans ce pays-là est un acte déloyal. J'ai été, depuis cette époque, à New-York, et, ayant quelques jours de loisir, j'ai été visiter Washington de nouveau, pour renouveler connaissance avec des amis, voir la capitale d'un grand pays, être témoin des intérêts grandioses se disputant la supériorité, et sentir battre le cœur d'une nation de 65,000,000 d'âmes ; il y a là quelque chose d'inspirateur.

Je ne crois pas être un traître parce que j'ai fait ce voyage. Je n'ai pas beaucoup de sympathie pour le sentiment qui porte à faire un crime à des Canadiens de faire la connaissance des citoyens américains, ou de parler avec eux des relations mutuelles des deux pays.

J'ai été traité à Washington comme l'aurait été tout membre d'une législature étrangère, canadienne ou autre—avec la plus grande courtoisie. J'aimerais à voir un plus grand nombre de membres de cette chambre visiter Washington ; j'aimerais à voir venir ici les membres du congrès américain ; j'aimerais à voir le peuple des deux pays se connaître l'un et l'autre. Je ne crois pas que la connaissance plus intime entre les membres de cette chambre et les membres du congrès américain aurait de mauvais résultats.

Mon honorable ami, le ministre de la marine et des pêcheries, a affirmé à Saint-Jean, que j'avais préparé et fait adopter le bill-McKinley. C'est donner à un homme un grand pouvoir ; mais je puis assurer à l'honorable ministre que je n'ai pas dans les Etats-Unis l'influence nécessaire pour contrôler leur législation. Je suppose qu'il a employé ce langage pour les fins électorales, mais si, par là, il a voulu insinuer quelque chose de grave, c'est aujourd'hui le temps de le désavouer.

Vendredi dernier, nous avons eu le plaisir d'entendre le vieux chef, qui s'est présenté devant le pays avec le vieux drapeau, la vieille politique et la vieille liste des électeurs ; et mon honorable ami, qui est assis à ma droite, l'a requis de rendre compte de certaines expressions inconsidérées dont il s'était servi à Halifax, et qui avaient produit un effet fâcheux dans les Etats-Unis ; et, à mon grand regret et au grand regret, je crois, de tous les députés qui désirent voir s'établir des relations amicales entre les deux pays, il a refusé de rétracter ces paroles, et je crains qu'il ne persiste dans son refus. Maintenant, vu que des hommes publics du Canada ont été flétris du nom de traîtres à

M. CHARLTON.

raison de leur voyage à la capitale des Etats-Unis, le langage tenu par le premier ministre de la Couronne doit avoir une influence très défavorable sur l'esprit du peuple américain.

Les Américains se demanderont : "Quel est donc ce tory canadien, jaloux et méchant, qui ne veut pas permettre à un citoyen canadien de visiter les Etats-Unis, sans l'accuser de trahison ?" Le langage employé par le premier ministre dans son discours, à Halifax, par lequel il a désigné le peuple américain comme formant une démocratie farouche, n'était pas flatteur pour ce peuple et, plus que cela, il était injuste.

Le peuple américain est paisible, et il ne forme pas une démocratie farouche. Ce fait était bien connu lors de la rébellion qui éclata aux Etats-Unis. Un sentiment amer y régnait à l'égard de l'Angleterre, à raison des déprédations de l'Alabama, et à la fin de la rébellion, les Etats-Unis avaient un million de soldats sous les armes et la marine la plus puissante de l'univers.

M. BOWELL : Ecoutez ! écoutez !

M. CHARLTON : Oui, car juste à ce moment, les navires en bois étaient remplacés par les navires cuirassés, et les Etats-Unis avaient alors une marine très puissante ; et la marine de la France et de l'Angleterre était fort en arrière de l'efficacité de la leur.

En ce moment critique, les Etats-Unis avaient un million de soldats éprouvés sous les armes, et la marine la plus puissante de l'univers. On fit une proposition tendant à faire attaquer le Canada par les troupes fédérales, et punir ainsi l'Angleterre, en s'emparant de sa colonie la plus importante, mais cette proposition ne fut pas bien accueillie par la partie la plus sage du peuple et elle fut rejetée.

Entre autres accusations qu'il a portées contre les Etats-Unis, l'honorable monsieur, tout en les accusant d'être une démocratie farouche, a fait des observations injurieuses contre la partie étrangère de la population américaine. Eh bien ! notre département de l'immigration a dépensé des sommes énormes, tous les ans, pour introduire ici la même classe d'hommes que l'honorable monsieur a représentée comme étant une menace contre les institutions des Etats-Unis.

L'honorable député d'York-ouest (M. Wallace) hoche la tête, mais comment est composé la population des Etats-Unis ? Depuis 1820, les Etats-Unis ont reçu plus de 14,500,000 émigrants, dont la majorité se compose d'Ecossois, d'Allemands, de Scandinaves, d'Anglais et d'Irlandais. Ce n'est que depuis quelques années que les Hongrois et les Italiens sont venus augmenter la population d'un nombre quelque peu considérable.

En outre, il y a, aux Etats-Unis, formant une partie de la classe la plus choisie de leur population, 1,000,000 de Canadiens, la crème de notre peuple, la partie entreprenante, jeune et énergique. De l'élément étranger qui compose la population des Etats-Unis, huit pour cent font partie de la classe désirable, et quand l'honorable monsieur a parlé de cette population ainsi qu'il l'a fait, il a insulté les Anglais, les Irlandais, les Ecossois, les Allemands et les Canadiens des Etats-Unis. Il n'y a pas actuellement, aux Etats-Unis, plus de 7,000,000 d'immigrants nés dans des pays étrangers, sur les 65,000,000 d'âmes qui composent ce peuple, ou qu'une faible proportion comparativement à la population entière.